

Introduction

OLGA BLINOVA, VICTOIRE FEUILLEBOIS & DARIA SINICHKINA

À l'origine de notre volume *Zinaïda Guippius et Dmitri Méréjkovski, deux intellectuels russes face à l'Europe* se trouve le colloque international « Les Méréjkovski et l'Europe » qui s'est tenu en automne 2021 à Paris. Organisé par Olga Blinova, Victoire Feuillebois, Luba Jurgenson et Daria Sinichkina, il a reçu le soutien de la Faculté des Lettres de Sorbonne Université, du ministère de l'Enseignement Supérieur, de la Recherche et de l'Innovation (programme ACCES, géré par CAMPUS France), ainsi que du Groupe d'études orientales, slaves et néo-helléniques (GEO – UR 1340, Université de Strasbourg) et de l'UMR 8224 Eur'ORBEM (Sorbonne Université / CNRS). Pionnier en France¹, ce colloque a réuni des participants de sept pays, spécialistes en littéra-

1. Il est toutefois important d'évoquer les divers événements qui ont en quelque sorte préparé le colloque de Paris. Nous songeons au tout premier colloque consacré à Zinaïda Guippius qui s'est tenu en 1995 à l'Institut Gorki de littérature mondiale de l'Académie des sciences de Russie (IMLI RAN, Moscou). Depuis 2016, l'IMLI propose régulièrement (exception faite de l'année 2017) des colloques portant le titre commun « Круг Мережковских » [Le cercle des Méréjkovski]. Deux colloques, ayant eu lieu dans des capitales européennes, ont précédé de façon symbolique la série moscovite : l'un s'est déroulé à Varsovie, l'autre à Strasbourg. Le premier a été consacré au 75^e anniversaire de la mort de Méréjkovski (Université de Varsovie & Institut de littérature de l'Académie des sciences de Bulgarie, avril 2016), le second, organisé à l'Université de Strasbourg par Rodolphe Baudin, Olga Blinova et Évelyne Enderlein, avait pour titre « Zinaïda Guippius : Poésie et philosophie du genre » (décembre 2012).

tures russe et comparée, en études du genre, en philosophie et dans le domaine des archives. L'originalité de la thématique du colloque parisien réside dans le fait qu'il n'a pas cherché à dissocier Zinaïda Guippius de Dmitri Mérejkovski et qu'il a méthodiquement replacé la vie et l'œuvre du célèbre couple formé de deux figures de proue du modernisme russe dans le contexte européen.

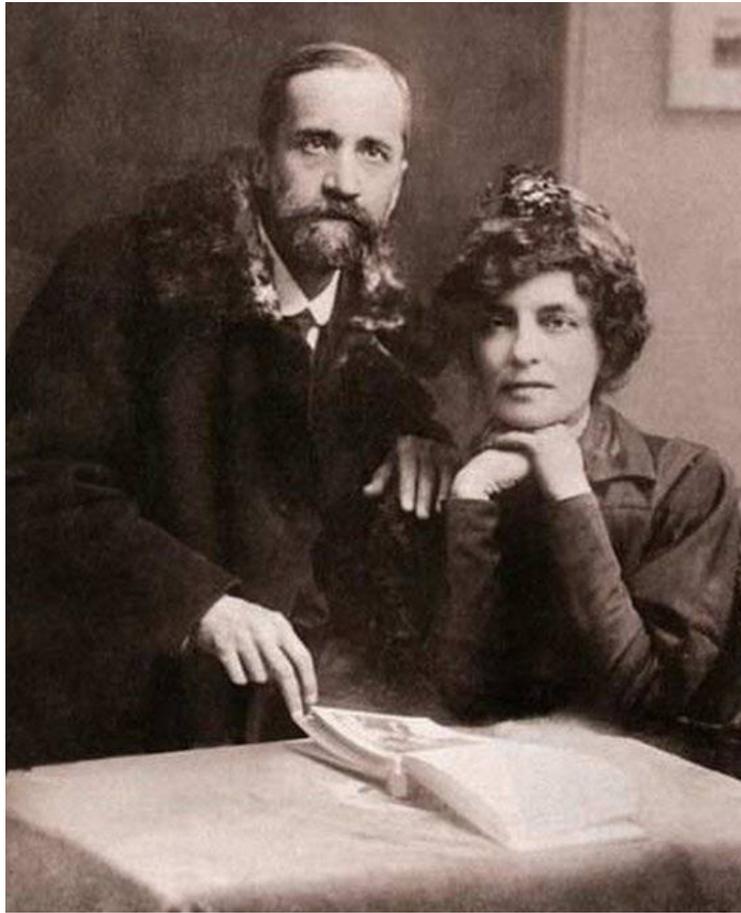
La majeure partie des articles composant le présent numéro est issue de cet événement. Au centre de la réflexion de ses auteurs – aussi bien de spécialistes chevronnés que de jeunes chercheurs – se trouvent les relations entre la Russie et l'Europe de la fin du XIX^e siècle jusqu'aux années 1940, ponctuées par la volonté commune des élites européenne et russe de surmonter une crise spirituelle paneuropéenne, puis par l'aspiration réciproque à instaurer une coopération entre les intellectuels européens et l'émigration russe.

Zinaïda Guippius-Mérejkovskaïa (8/20 novembre 1869, Béliov, Empire russe – 9 septembre 1945, Paris, France) et Dmitri Mérejkovski (2/14 août 1865, Saint-Petersbourg, Empire russe – 7 décembre 1941, Paris, France), tous deux de grands spécialistes et médiateurs de la littérature et de la pensée européennes, ayant sillonné l'Europe lors de leurs multiples voyages et ayant vécu de nombreuses années en France, s'imposent comme des acteurs incontournables de ces échanges internationaux.

Certains aspects de cette thématique aux facettes multiples ont déjà été abordés par les chercheurs. C'est le cas, par exemple, des études entreprises par Alexandre Stroev² et Vadim Polonski³ sur les stratégies que Dmitri Mérejkovski a mises en œuvre pour se familiariser avec le milieu littéraire français de la Belle Époque.

2. Aleksandr Stroev, «Первые французские переводчики и рецензенты Дмитрия Мережковского» [Les premiers traducteurs et critiques français de Dmitri Mérejkovski], in Marija Nad'jarynx & Vadim Polonskij (éd.), *Русская литература в зеркалах мировой культуры: рецепция, переводы, интерпретации* [La littérature russe au miroir de la culture mondiale : réception, traductions, interprétations], M., IMLI RAN, 2015, p. 539-573.

3. Vadim Polonskij, «Мережковский “идет на Париж”: стратегии русского писателя по освоению французской литературной среды Прекрасной эпохи» [Mérejkovski “marche sur Paris” : les stratégies de l'écrivain russe pour se familiariser avec le milieu littéraire français de la Belle Époque], in *Id.*, *GALLO-ROSSICA: Из истории русско-французских литературных связей конца XVIII – начала XX века* [GALLO-ROSSICA : histoire des relations littéraires franco-russes de



Ill. 1. Zinaïda Guippius et Dmitri Mérejkovski, fragment central d'une photographie prise entre la fin de 1919 et la fin de 1920.

Cette image est issue de Wikimedia Commons : auteur inconnu, *Notre Patrimoine* (*Naše nasledie*, 63-64, 2002), domaine public. Il est très probable que sa version intégrale, sur laquelle figurent (de gauche à droite) Dmitri Filosofov, Dmitri Mérejkovski, Zinaïda Guippius & Vladimir Zlobine, ait été reproduite pour la première fois sur le frontispice du recueil collectif *Das Reich des Antichrist : Russland und der Bolschewismus*, Munich, Drei Masken Verlag, 1921.

Dans son article « Les Mérejkovski à Paris⁴ » paru en 1992, Alexandre Sobolev a relaté l'« isolement » volontaire des Mérejkovski et de leur très proche ami et collaborateur Dmitri Filossofov (1872-1940) dans la capitale française pendant les années 1906-1908 et en parle comme d'« un épisode important de la vie culturelle russe du début du XX^e siècle⁵ ». Faisant partie de cet épisode de la biographie du trio, l'histoire de la gestation du fameux recueil *Le Tsar et la Révolution* – projet antimonarchique et anti-orthodoxe – a été méticuleusement reconstruite par Margarita Pavlova dans sa préface pour la première édition de 1999 du livre en russe. Intitulée « Les martyrs du grand processus religieux⁶ », cette contextualisation de la parution du livre aux éditions du Mercure de France en automne 1907 propose d'y voir un « acte du “lien” intellectuel des trois écrivains russes avec les personnalités publiques et les représentants des mouvements religieux modernistes européens⁷ ».

« L'ère polonaise » qui correspond aux premiers mois de l'émigration de Guippius, Mérejkovski, Filossofov et de leur jeune

la fin du XVIII^e au début du XX^e siècle], M., IMLI RAN, 2019, p. 184-222. Voir également Vadim Polonskij, « Стратегии Д. С. Мережковского по завоеванию европейского литературного рынка на рубеже XIX-XX вв.: ранние методы саморепрезентации и западные “агенты влияния” » [Les stratégies de D. S. Mérejkovski dans la conquête du marché littéraire européen au tournant du XX^e siècle : premières méthodes de l'autoprésentation et « agents d'influence » occidentaux], *Toronto Slavic Quarterly*, 57, 2016, p. 26-48, <http://sites.utoronto.ca/tsq/57/polonsky57> (consulté le 31 mars 2022).

4. Aleksandr Sobolev, « Мережковские в Париже (1906-1908) » [Les Mérejkovski à Paris (1906-1908)], *Lica: Biografičeskij al'manax*, M. – SPb., Feniks – Atheneum, 1, 1992, p. 319-371.

5. « немаловажный эпизод русской культурной жизни начала XX века » (*ibid.*, p. 320).

6. Margarita Pavlova, « Мученики великого религиозного процесса » [Les martyrs du grand processus religieux], in D. Merežkovskij, Z. Gippius & D. Filossofov, *Царь и революция* [*Le Tsar et la Révolution*], sous la dir. de M. A. Kolerov, M., OGI, « Issledovanija po istorii russkoj mysli », 1999, p. 7-54. Dans cette publication, de même que dans celle d'Alexandre Sobolev (Aleksandr Sobolev, « Мережковские в Париже... », art. cit., p. 345, 350 et 364), l'orthographe du titre du recueil français est erronée : *Le Tzar et la Révolution* au lieu de *Le Tsar et la Révolution*.

7. « акт интеллектуальной связи трех русских писателей с представителями европейской общественности и современного религиозного движения » (Margarita Pavlova, « Мученики... », art. cit., p. 8).

compagnon Vladimir Zlobine (1894-1967) a été décrite dans les publications de Larissa Lechtchenko et Lola Zvonariova⁸.

L'article « Mérejkovski en émigration⁹ » (2001) d'Oleg Korostéliov a, quant à lui, donné un panorama très large de la vie de Mérejkovski (et en partie de celle de Guippius) en émigration après le coup d'État d'octobre 1917. Tout en regrettant le manque aigu de connaissances au sujet des publications de Mérejkovski dans la presse périodique de l'époque de l'entre-deux-guerres, le chercheur adopte le postulat selon lequel

[o]n peut et on doit discuter avec Mérejkovski, ne pas être d'accord avec lui, on peut ne pas l'aimer et même le détester, mais on ne peut faire comme s'il n'avait jamais existé. Il est impossible sans graves conséquences de rayer de l'histoire cette figure qui, pendant des décennies, a grandement déterminé la vie littéraire d'au moins deux capitales européennes. Sinon, il en reste des lacunes béantes¹⁰.

8. Voir, par exemple, Larisa Leščenko, « “Польская эра” Дмитрия Мережковского (1920) » [« L'ère polonaise » de Dmitri Mérejkovski], *Przegląd Rუსусь-тучны*, 3-4, 1999, p. 39-53 ; Lola Zvonarëva, « Европа и Россия в 1920 году: Взгляд из Варшавы Зинаиды Гиппиус и Дмитрия Мережковского » [L'Europe et la Russie en 1920 : Le regard de Varsovie porté par Zinaïda Guippius et Dmitri Mérejkovski], *Studia Rossica*, 10, 2000, p. 63-73. Voir également Bazyli Białokozowicz, « Józef Czapski i triumwirat literacki (Dymitr Mereżkowski, Zinaïda Gippius i Dymitr Filosofov) » [Józef Czapski et le triumvirat littéraire (Dmitri Mérejkovski, Zinaïda Guippius et Dmitri Filosofov)], in *Kresy i pogranicza. Historia, kultura, obyczaje*, Olsztyn, WSP, 1995, p. 125-149. Sur le séjour de Guippius, Mérejkovski, Filosofov et Zlobine à Vilnius en 1920, voir Pavel Lavrinec, « Д. С. Мережковский, З. Н. Гиппиус, Д. В. Filosofov, В. А. Злобин в Вильнюсе в 1920 » [D. S. Mérejkovski, Z. N. Guippius, D. V. Filosofov & V. A. Zlobine à Vilnius en 1920], *Baltijskij arxiv. Russkaja kul'tura v Pribaltike* (Riga), IV, 1999, p. 206-234.

9. Oleg Korostelëv, « Мережковский в эмиграции » [Mérejkovski en émigration], *Literaturovedčeskij žurnal*, 15, 2001, p. 3-17. Spécialiste de l'émigration russe et président du comité de rédaction de la première édition scientifique des *Œuvres* de Dmitri Mérejkovski en 20 tomes, Oleg Korostéliov (1959-2020) faisait partie du comité scientifique du colloque « Les Mérejkovski et l'Europe » dont nous publions ici les actes.

10. « С Мережковским можно и нужно спорить, не соглашаться, можно его не любить и даже ненавидеть, но делать вид, что его вообще не было, нельзя. Фигуру, во многом определявшую несколько десятилетий литературную жизнь по крайней мере двух европейских столиц, безболезненно из истории не вычерк-

Ces lacunes ont été en partie comblées dans l'ouvrage bibliographique de Leonid Livak *Russian Émigrés in the Intellectual and Literary Life of Interwar France: A Bibliographical Essay*¹¹. Ce même auteur a donné une large place à Guippius et Mérejkovski dans ses études sur la participation de l'émigration russe dans la vie intellectuelle et culturelle de la France de l'entre-deux-guerres¹².

Signalons enfin qu'une partie du numéro 57 (2016) de la revue *Toronto Slavic Quarterly* a été consacrée à la réception de l'œuvre de Mérejkovski, notamment en Allemagne, en Bulgarie, en Italie et en Lettonie¹³, tandis que l'article de Lioudmila Sprogué et Andreï Gordine, publié dans les actes du colloque international réuni à l'occasion du 150^e anniversaire de Guippius (2019), a répertorié les traductions lettones de la prose et des vers de l'écrivaine et a passé en revue la réception de son œuvre en Lettonie entre 1904 et 1929¹⁴.

нуть, – остаются зияющие лакуны» (Oleg Korostelëv, «Мережковский в эмиграции», art. cit., p. 4).

11. Leonid Livak, *Russian Émigrés in the Intellectual and Literary Life of Interwar France: A Bibliographical Essay*, Montréal – Kingston – Londres – Ithaca, McGill-Queen's University Press, 2010, p. 130 (pour Guippius), 251-259 (pour Mérejkovski). Voir également S. A. Garciano [Svetlana Garziano], «Пореволюционное культурное наследие Д. С. Мережковского во Франции» [L'héritage culturel de la période post-révolutionnaire de D. S. Mérejkovski en France], *Literaturnyj fakt*, 3, 2017, p. 113-132.

12. Leonid Livak, «L'émigration russe et les élites culturelles françaises 1920-1925. Les débuts d'une collaboration», *Cahiers du monde russe*, 48, 2007, p. 23-43 ; *Id.*, «К изучению участия русской эмиграции в интеллектуальной и культурной жизни межвоенной Франции» [Pour une étude sur la participation de l'émigration russe dans la vie intellectuelle et culturelle de la France de l'entre-deux-guerres], in Ž.-F. Žakkar [Jean-Philippe Jaccard], A. Morar [Annick Morard] & Ž. Tassis [Gervaise Tassis] (éd.), *Русские писатели в Париже. Взгляд на французскую литературу 1920-1940*, М., Russkij put', 2007, p. 200-214. Évoquons de plus le dernier livre de Livak paru tout récemment *Histoire culturelle de l'émigration russe en France*, Paris, Eur'ORBEM Éditions, «Cultures et sociétés», 2022, 364 p.

13. Voir la partie V «Инокультурная рецепция» [La réception dans les cultures étrangères] du numéro, p. 243-251, <http://sites.utoronto.ca/tsq/57/index57.shtml>

14. L. V. Sproge & A. A. Gordin, «Зинаида Гиппиус по-латышски» [Zinaïda Guippius en letton], in E. A. Andruščenko (éd.), *Круг Мережковских: К 150-летию со дня рождения З. Н. Гиппиус: Сборник статей*, М., IMLI RAN – Dmitriĭ Sečĭn, 2021, p. 360-370.

La liste des études énumérées ici est loin d'être exhaustive¹⁵. Cependant, malgré un nombre de publications considérable, force est de constater le caractère fragmentaire des travaux déjà existants, rendant difficile une vue d'ensemble des relations des Mérejkovski avec l'Europe. Il est à relever que, par exemple, la France y prédomine, comparativement à d'autres aires européennes, ce qui ne s'explique qu'en partie par la présence bien plus longue du couple dans ce pays. Les contributions des chercheurs et chercheuses de France sont en revanche minoritaires. On remarque par ailleurs le déséquilibre quantitatif flagrant entre les travaux consacrés à Mérejkovski d'une part et à Guippius d'autre part, celle-ci restant souvent dans l'ombre de son illustre époux. Rares également sont les travaux qui traitent ensemble ces deux figures quasi inséparables du modernisme russe.

Sans prétendre éviter tous ces écueils, le présent volume se place dans le prolongement des travaux de ses prédécesseurs et a pour ambition de combler certaines lacunes dont la nature relève de quatre thèmes principaux : l'inspiration européenne des œuvres de Zinaïda Guippius¹⁶ et Dmitri Mérejkovski¹⁷, le modernisme russe et/ou euro-

15. Pour plus d'informations, voir les bibliographies suivantes : A. A. Holikov, « Исследования о жизни и творчестве Д. С. Мережковского (избранная библиография) » [Études sur la vie et l'œuvre de D. S. Mérejkovski (bibliographie choisie)], in Oleg Korostelëv & Aleksej Holikov (éd.), *Д. С. Мережковский: писатель – критик – мыслитель. Сборник статей* [D. S. Mérejkovski : l'écrivain, le critique, le penseur. Recueil d'articles], M., Dmitriij Sečïn – Litfakt, 2018, p. 572-660 (la version intégrale est accessible à l'adresse suivante : <https://istina.msu.ru/publications/article/109710807/>) ; A. Dudek, « Польские публикации, посвященные Дмитрию Мережковскому (1905-2016). Материалы к библиографии » [Publications polonaises consacrées à Dmitri Mérejkovski (1905-2016). Matériaux pour une bibliographie], in Oleg Korostelëv & Aleksej Holikov (éd.), *Д. С. Мережковский... , op. cit.*, p. 457-479 (cette bibliographie contient également des publications consacrées à Zinaïda Guippius).

16. Les études de ce type concernant Guippius sont peu nombreuses. On trouve, par exemple, le chapitre « З. Н. Гиппиус во “Всемирной литературе” » [Z. N. Guippius aux éditions « Littérature du monde »] (in A. V. Lavrov, *Русские символисты: этюды и разыскания* [Les symbolistes russes : études et investigations], M., Progress-Plejada, 2007, p. 60-66) qui met en valeur les larges connaissances de Guippius sur la littérature française. L'article d'O. Blinova « L'homosexualité dans l'œuvre de Zinaïda Guippius avant et après l'émigration » (in É. Enderlein & L. Mihova (éd.), *Écrire ailleurs au féminin dans le monde slave au XX^e siècle*, Paris, l'Harmattan, 2013, p. 43-53) analyse le rôle joué par la France et

péen de D. Mérejkovski, la réception et la postérité de son œuvre en Europe et, enfin, les éléments nouveaux pour une biographie européenne des époux.

Le thème de l'influence et, plus largement, de l'inspiration européenne des créations des Mérejkovski est au cœur de quatre articles qui s'intéressent aussi bien aux œuvres de jeunesse des deux artistes russes qu'à celles écrites en émigration. Ainsi, bénéficiant de ses récentes découvertes d'archives, Olga BLINOVA, dans son article « *Séraphîta* d'Honoré de Balzac et le concept d'union à trois de Zinaïda Guippius et Dmitri Mérejkovski... », élucide l'histoire de la réception du roman mystique d'Honoré de Balzac *Séraphîta* dans la Russie du XIX^e siècle et démontre son influence précoce sur les écrits de Guippius et Mérejkovski, de même que sur l'élaboration de leur concept d'union à trois, clé de voûte de leur expérimentation érotique qui devait préfigurer l'avènement de l'Église œcuménique du Troisième Testament. Grâce à l'analyse textologique et celle des sources d'inspira-

par la langue française dans l'évolution de la question homosexuelle dans les textes de l'écrivaine. Évoquons aussi le chapitre très stimulant « Гиппиус – русская Рахильд? » [Guippius, une Rachilde russe ?], issu de l'ouvrage de Kirsti Ekonen *Творец, субъект, женщина. Стратегии женского письма в русском символизме* [Créateur, sujet, femme. Les stratégies de l'écriture féminine dans le symbolisme russe], M., Novoe literaturnoe obozrenie, 2011, p. 126-130.

17. Parmi les études publiées sur ce sujet pour D. Mérejkovski peuvent être citées : A. Dudek, « Адам Мицкевич глазами русских символистов (Д. Мережковский и В. Иванов) » [Adam Mickiewicz à travers le regard des symbolistes russes (D. Mérejkovski et V. Ivanov)], in *Адам Мицкевич и польский романтизм в русской культуре*, M., Nauka, 2007, p. 189-199 ; E. A. Kazeeva, « Роман Мигеля де Сервантеса “Дон Кихот” в восприятии Д. С. Мережковского » [Le roman de Miguel de Cervantes *Don Quichotte* dans la perception de D. S. Mérejkovski], in *Проблемы диалогизма словесного искусства*, Sterlitamak, Sterlitamak. gos. ped. akad., 2007, p. 164-166 ; *Ead.*, « Творчество французских натуралистов и парнасцев в критической интерпретации Д. С. Мережковского » [Les œuvres des auteurs naturalistes et parnassiens français dans l'interprétation critique de D. S. Mérejkovski], in *Литература в контексте современности*, Tchéliabinsk, « Библиотека А. Миллера », 2009, p. 161-163 ; N. A. Nikulina, « Поиски метода. Книга Д. С. Мережковского “Иисус Неизвестный” и “Исторический Иисус” Д. Ф. Штрауса и Е. Ренана » [Recherches de méthode. Le livre de D. S. Mérejkovski *Jésus Inconnu* et « Jésus historique » de D. F. Strauss et E. Renan], in *Культурологические проблемы развития региона*, Tioumen, Izd-vo Tjumentского gos. universiteta, 1999, p. 104-106.

tion, la chercheuse donne 1892 et 1895 comme dates auxquelles cette influence devient tangible respectivement chez Mérejkovski et Guippius, et insiste par ailleurs sur la différence notable qui existe dans la signification symbolique qu'acquiert la figure de Séraphîta-Séraphîtûs chez les deux écrivains. Florence CORRADO-KAZANSKI se propose d'analyser dans son article « Les Mérejkovski et la petite Thérèse », outre les poèmes à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus écrits par Guippius dès les années 1920, l'essai *La Petite Thérèse* de Mérejkovski dont la rédaction a été interrompue par la mort de l'écrivain, survenue le 7 décembre 1941. Il en ressort que, dans cet exemple de l'ultime co-création des époux, Mérejkovski médite sur la sainteté et interprète la vie de la petite Thérèse comme un signe de l'avènement du règne de l'Esprit, tandis que Guippius, dans sa poésie, la fait apparaître comme la figure de l'Éternel Féminin, comme l'interlocutrice privilégiée du poète, mais aussi comme l'incarnation d'une simplicité à la fois esthétique et éthique. L'article de Tatiana VICTOROFF, s'intéressant essentiellement au dialogue fécond que Mérejkovski engage avec Marcel Proust dans son *Atlantide-Europe : Le Mystère de l'Occident* (1929), donne également une large place au célèbre discours de Guippius « L'arithmétique de l'amour » prononcé lors de la réunion de la Lampe verte du 3 juillet 1929 à Paris, ainsi qu'à la communauté spirituelle tripartite qui lia Guippius et Mérejkovski à leur ami Dmitri Filossofov durant de longues années. Ce faisant, l'autrice souligne une divergence importante entre les deux époux : si Mérejkovski condamne formellement la voie de la « sodomie », celle que l'on surnomma la « Sappho pétersbourgeoise » adopte un point de vue plus nuancé, qui fait de l'amour homoérotique une impasse, dans la mesure où il ne saurait déboucher sur l'amour divin. Choissant de se pencher sur l'influence d'une même œuvre, d'un même auteur ou de la présence dans les écrits des époux de la même figure historique, pratique courante des Mérejkovski, les trois articles que l'on vient de citer s'attachent à mettre en évidence les divergences relevées dans les œuvres des deux intellectuels, tout en insistant sur l'originalité et l'indépendance créatrice de Guippius et Mérejkovski qui s'avèrent très fortes nonobstant leur étroite collaboration.

Les poèmes de Guippius consacrés à la petite Thérèse traduits en français par F. CORRADO-KAZANSKI (voir l'annexe de son article) préparent la dernière contribution de cette partie. Due à Iouri ORLITSKI, elle est la seule du volume à être consacrée exclusivement à

Zinaïda Guippius. En proposant une analyse poussée de sa technique de versification, elle passe au crible la métrique, la rime et la strophique de tout le répertoire de la poétesse connu à ce jour pour arriver à la conclusion de sa forte inspiration européenne expliquant l'emploi original du vers libre, des compositions ingénieuses fondées sur un mélange de vers toniques et syllabo-toniques, des expérimentations radicales avec la rime, le recours raffiné à des formes fixes d'origines européennes.

Par contraste, les deux parties suivantes se concentrent dans leur ensemble sur l'œuvre et les pratiques du seul Dmitri Mérejkovski. Dans la première de ces deux parties, constituée également de quatre articles, on passe de la problématique des influences européennes au questionnement sur l'appartenance de Mérejkovski au courant du modernisme, aussi bien que sur la nature de ce dernier : s'agit-il du modernisme européen ou d'une variante russe de celui-ci ? Pour répondre à cette problématique, trois approches sont proposées. Ainsi Leonid LIVAK choisit-il d'examiner la position de Mérejkovski dans les champs de productions culturelles russe et européen. En adoptant une conception très flexible du modernisme comme d'une communauté culturelle à géographie variable dont les valeurs et les pratiques évoluent tout au long de son existence, le chercheur analyse le degré d'appartenance de l'œuvre et des stratégies professionnelles de Mérejkovski au modernisme russe en Russie et en Europe occidentale. Les articles de Vadim POLONSKI et Elena ANDROUCHTCHENKO qui suivent donnent des éléments de réponse à cette même question du point de vue des genres littéraires et des innovations apportées par Mérejkovski dans ce domaine. E. ANDROUCHTCHENKO met en regard *Le Livre des masques* (1896) de Remy de Gourmont et *Éternels compagnons de route* (1896) de Dmitri Mérejkovski et démontre l'existence d'une forte ressemblance typologique entre les deux, celle-ci étant conditionnée, selon la chercheuse, par des processus communs aux littératures russe et française de la fin du XIX^e siècle. D'après elle, grâce à la sélection subjective des noms d'auteurs pour l'analyse, déterminée par le « moi » du critique, grâce à la valorisation de l'interprétation personnelle aux dépens de l'étude scientifique et la construction d'une hiérarchie littéraire personnelle, *Le Livre des masques* et *Éternels compagnons de route* sont devenus pour les littératures nationales des jalons qui marquent le début d'une nouvelle ère dans le développement de la critique littéraire. Pour déterminer la nature du genre de la production

littéraire historiosophique et chiliaste de Mérejkovski, pierre d'achoppement de la critique jusqu'à nos jours, V. POLONSKI propose de la rattacher, exemple de deux ouvrages biographiques de Mérejkovski, *Dante* (1929) et *Napoléon* (1939), à l'appui, non pas au *mainstream* du symbolisme européen, mais à sa périphérie associée au conservatisme de droite, de même qu'aux œuvres auto-hagiographiques de la tradition des vieux-croyants. La dernière des trois approches à laquelle a recours l'article de Daria KUNTSEVICH « Dmitri Mérejkovski et Nikolai Minski, deux voix religieuses au *Mercure de France* » relève des réseaux de connaissances forgés selon la convergence d'idées et de préoccupations : c'est parce qu'au tout début du XX^e siècle, D. Mérejkovski et le poète et penseur religieux Nikolai Minski (1855-1937) font déjà partie du réseau du *Mercure de France*, l'un des plus grands organes du symbolisme français et parce que leurs idées philosophico-religieuses intéressent les éditeurs de la revue qu'ils sont invités à participer à la fameuse enquête sur le sort « de l'idée et du sentiment religieux » dans le monde contemporain, lancée en 1907 par Frédéric Charpin, un collaborateur de la revue. Consacré à cette enquête, l'article de D. KUNTSEVICH rappelle une page importante de l'histoire des relations internationales de la revue française au moment où d'une part, suite à la séparation des Églises et de l'État (loi de 1905), les tensions sont fortes en France et où, d'autre part, rappelons-le, la crise moderniste au sein de l'Église catholique atteint son paroxysme.

On le voit, autant le couple Mérejkovski est marqué par la culture européenne, autant leur inclusion dans le champ littéraire de l'Europe moderniste pose question. C'est la raison pour laquelle le volume se propose dans un troisième temps d'envisager la question sous l'angle de la théorie de la réception, qui permet de mettre en valeur ces interactions complexes, parfois dissymétriques et chargées de malentendus, ou au contraire, en fonction des contextes, donnant lieu à des appropriations enthousiastes.

La perspective de réception permet en effet de construire un autre regard sur la diffusion et l'influence des travaux du couple. C'est essentiellement du côté de Mérejkovski qu'elle est évaluée ici : cette dissymétrie est liée au poids qu'occupent dans l'espace européen les débats suscités autour du *L. Tolstoï et Dostoïevski* (publié pour la première fois en russe dans la revue *Mir iskusstva* [*Le Monde de l'art*] en 1900-1902). Ce livre paraît dans un contexte où la littérature russe est l'objet d'un intérêt croissant, encouragé par la publication en 1886 du *Roman*

russe d'E.-M. de Vogüé et entretenu en France par la « querelle du cosmopolitisme » où les critiques s'affrontent pour savoir si les romanciers russes, les dramaturges scandinaves et autres créateurs étrangers dont les traductions semblent déferler sur l'Europe littéraire constituent un risque pour les littératures nationales. Mérejkovski apparaît à cet égard comme un relais important de la diffusion du roman russe en Europe – mais un relais paradoxal, à la réception parfois contrariée.

C'est au cœur de cette réception contrariée que nous transporte l'article de Claire DELAUNAY. Celle-ci souligne que Mérejkovski comptait beaucoup sur son étude croisée des deux géants russes pour développer sa réputation critique dans la France du début du XX^e siècle : aidé par son traducteur, il imagine un plan de promotion qui ferait de lui le digne successeur de de Vogüé. À l'aide de sources journalistiques souvent inédites, la chercheuse retrace l'échec de cette stratégie : bien que les critiques français respectent le travail de Mérejkovski, ils se montrent cependant sceptiques quant à la structure générale de l'ouvrage et aux conclusions données par l'auteur, accusé d'après eux de trop pencher en faveur de Dostoïevski, au détriment de Tolstoï. Or, c'est bien Tolstoï qui apparaît au tournant du siècle comme le romancier russe en vogue, en plus d'être, comme le dit si bien Proust, « le directeur de conscience de l'Europe et du monde¹⁸ ». Le champ critique français interprète donc l'ouvrage, pourtant publié sans sa dernière partie portant sur la religion – celle où se fait le plus sentir la distance de Mérejkovski envers Tolstoï –, comme un parallèle visant à valoriser la figure dostoïevskienne au détriment de l'auteur d'*Anna Karénine*. Le paradoxe de cette réception réside, explique C. DELAUNAY, dans le fait que son caractère négatif est lié à un mauvais choix de moment pour la parution de l'ouvrage : si dans la décennie 1900, c'est encore Tolstoï qui domine dans le couple qu'il forme avec Dostoïevski, il sera bientôt, sous l'égide des auteurs de la NRF, détrôné au profit de Dostoïevski, appelé à connaître une gloire immense dans la France des années 1920 et 1930.

La réception allemande de Mérejkovski vient éclairer par contraste ce dernier point. L'article de Victoire FEUILLEBOIS montre comment elle se déploie plus tardivement qu'en France, à partir de retraductions de l'œuvre de Mérejkovski après la Première Guerre mondiale : dans

18. Marcel Proust, « John Ruskin », in *Id., Essais et articles, Contre Sainte-Beuve*, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1971, p. 439.

ce contexte où Dostoïevski est la nouvelle figure en vogue, le texte est particulièrement bien reçu. Dans l'espace germanophone, les auteurs et critiques se révèlent aussi plus sensibles à la grande construction à laquelle aboutit le parallèle entre les deux écrivains : toute une tradition conservatrice à la Oswald Spengler en apprécie la dimension eschatologique et l'étai qu'elle fournit à la construction d'une dimension nationale et parfois nationaliste de la littérature. Mais d'autres reprennent à Mérejkovski un art de la comparaison qu'ils estiment servir un but opposé. C'est ce que montre le cas de la lecture produite par Thomas Mann dans son *Goethe et Tolstoï* (1925). Mann a été longtemps critique envers Mérejkovski, notamment en raison de ses prises de position qu'il jugeait trop bellicistes (mais qui étaient admirées par d'autres critiques allemands de la même époque, pour qui elles s'inscrivaient dans la promotion d'une idée virile de la Nation). Pourtant, le texte de Mann qui met en parallèle deux grands noms des littératures allemande et russe, s'inscrit dans une méthodologie ouvertement empruntée à Mérejkovski, auquel Mann rend d'ailleurs un hommage appuyé : l'essai de son émule russe a eu pour le romancier un caractère libérateur, car il a autorisé une comparaison qui ne cherchait pas à dégager une influence directe, mais une proximité poétique et intellectuelle. Le parallèle contribue ainsi à légitimer des littératures nationales qui deviennent des objets comparables les uns aux autres et qui peuvent chercher du côté de l'étranger de quoi se comprendre et se connaître, mais dans une forme de respect et d'équivalence qui, loin de faire de la construction du canon un objet de propagande nationaliste, vise à former les esprits à la valeur de toutes les littératures nationales et à une forme d'humanisme transhistorique.

C'est précisément à une comparaison qu'appelle l'article de Michel NIQUEUX pour mieux cerner les contours de la réception de l'œuvre de Mérejkovski en Europe. Le chercheur relève des parallèles frappants entre le destin de Mérejkovski, évadé de Russie bolchévique en 1919, et celui d'Alexandre Soljénitsyne (1918-2008), expulsé d'URSS en 1974 : les deux auteurs se sont en effet distingués par leurs avertissements à l'Occident et ont déployé un ton prophétique caractéristique. Pour l'un comme pour l'autre, l'ennemi est le communisme venu de Russie, dont ils constatent avec dépit l'influence et la séduction qu'il exerce sur certaines catégories de la population occidentale. Contre cette menace qui sait parfois se parer d'habits plus attrayants, Mérejkovski comme Soljénitsyne conçoivent leur rôle d'écrivain et

d'intellectuel comme une mission et un sacerdoce, dans lesquels ils déploient une énergie considérable mais qui se révèle souvent insuffisante pour ouvrir les yeux de leurs contemporains. C'est le dilemme, et le drame, que souligne le titre très parlant d'un essai de Vladimir Drabovitch, psychologue de langue française et d'origine russe, intitulé *Fragilité de la liberté et séduction des dictatures* (1934) : à travers le parallèle entre ces deux auteurs occupant la posture difficile de devoir alerter sur un danger tout en cherchant à s'insérer dans une société à laquelle ils n'appartiennent pas, c'est aussi l'histoire d'une histoire de l'aveuglement qui se répète d'un bout à l'autre du siècle européen que retrace M. NIQUEUX.

Si l'inscription de l'œuvre de Dmitri Mérejkovski d'une part et de Zinaïda Guippius d'autre part dans un contexte moderniste transnational et, plus largement, dans le contexte de la littérature européenne est justifiée par la circulation des œuvres et des idées à laquelle sont consacrées les contributions des précédentes parties du recueil, elle peut également être abordée dans une perspective biographique, dans la mesure où les Mérejkovski s'installent en France à partir de 1920 et que leur implication dans la vie intellectuelle française et européenne ne doit pas être sous-estimée.

Dans l'étude qu'elle consacre au cercle littéraire et intellectuel de la Lampe verte, fondé par les Mérejkovski, Maria TURGIEVA s'appuie sur une variété de matériaux et de sources (chroniques de la vie culturelle en France dans l'entre-deux-guerres, revues et journaux de l'émigration russe en France, transcriptions des échanges lors des diverses réunions de la Lampe verte) pour souligner, d'une part, le foisonnement intellectuel au sein du cercle et, d'autre part, le rôle joué par Dmitri Mérejkovski et Zinaïda Guippius dans l'organisation des débats. Ce panorama qui, s'il ne prétend pas à l'exhaustivité, n'en est pas moins extrêmement méticuleux. Il en ressort que la Lampe verte, créée à l'origine comme un espace d'échanges pour les deux générations d'écrivains et intellectuels russes émigrés, est rapidement devenue le lieu d'affirmation des idées de Dmitri Mérejkovski, dont l'ambition de devenir l'idéologue de l'émigration russe à Paris est nettement affirmée. Cette étude souligne la nature de l'organisation de la Lampe verte, qui semble effectivement avoir fonctionné comme le cercle de Dmitri Mérejkovski et de Zinaïda Guippius, tout en donnant à l'occasion l'impression de constituer une communauté intellectuelle indépendante.

Les positions intellectuelles des époux Mérejkovski et en particulier de Zinaïda Guippius dans l'émigration sont traitées depuis une perspective originale dans l'article de Margarita PAVLOVA, qui s'intéresse à la sœur cadette de cette dernière, Anna, dont la biographie demeure encore à ce jour lacunaire. Anna Guippius (1875-1942), qui avait choisi la voie de la médecine, n'avait jamais été proche des Mérejkovski durant les années 1900, en Russie ; pourtant elle s'engage, au lendemain de la Révolution russe qui la pousse à l'exil – à Constantinople d'abord, puis à Belgrade et en France –, dans une réflexion sur des thèmes religieux et philosophiques qui la propulsent sur le terrain de sa sœur aînée et de son beau-frère avec qui elle entretient une correspondance à partir du début des années 1920. Loin de se rallier à la cause de sa sœur Zinaïda, Anna la met au défi de préciser sa relation à l'orthodoxie, tandis qu'elle participe activement à la conception, en Serbie, d'une communauté attachée aux principes de l'Église orthodoxe, « l'Arche », et qu'elle cherche même à entrer dans les ordres. La correspondance entre les deux sœurs, qui dure plusieurs années, et dont M. PAVLOVA publie quelques extraits représentatifs, est particulièrement intéressante pour saisir non seulement l'état d'Anna Guippius qui précise au fil du temps son engagement de plus en plus net au service de l'Église, mais également pour se faire une idée, en creux, de l'évolution intellectuelle et spirituelle de Zinaïda Guippius qui, malgré l'expérience de l'émigration reste ferme, d'après sa sœur cadette, dans son opposition à l'orthodoxie.

Enfin, c'est aux dernières années de la vie de Guippius et Mérejkovski, celles qui suscitent les débats les plus houleux, qu'Alexandre STROEV a choisi de consacrer son étude fondée sur une importante quantité de documents rares. En se tournant vers les articles de la presse française publiés entre 1939 et 1944, en partie sous l'occupation allemande, autrement dit en exploitant aussi bien des articles publiés du vivant de Mérejkovski qu'à titre posthume, A. STROEV précise le statut de l'écrivain russe dans le champ littéraire français de ces années. Si la presse de la zone occupée entre 1941 et 1944 utilise les écrits de Mérejkovski pour alimenter sa propre rhétorique anti-soviétique dans le contexte de la guerre, les relations de l'écrivain avec plusieurs représentants de l'intelligentsia française de Biarritz et de Paris, en particulier avec François Serpeille (?-?) et Jean Chuzeville (1886-1962), montrent que l'engouement pour le plus célèbre des écrivains russes en France à l'époque ne tarit pas dans les derniers

mois précédant sa mort, bien au contraire. Mérejkovski est lu, apprécié, invité et écouté, et A. STROEV prend soin de reconstituer une partie du quotidien des époux à Biarritz au début de la guerre. En outre, il rétablit la généalogie de l'article décrié « Le bolchevisme et l'humanité », publié à titre posthume, et replace dans leur contexte de création les dernières œuvres de l'écrivain, dont *Le Mystère de la révolution russe* (publiée pour la première fois en 1998 en russe) et *L'Europe face à l'U.R.S.S.* (publiée pour la première fois en 1944 en français), dont la conception doit beaucoup non seulement à l'actualité politique de l'époque, mais aussi à la réputation d'écrivain russe quasiment élevé au rang de prophète dont jouit Mérejkovski à la fin de sa vie en France.

Nous avons ainsi choisi dans ce volume de multiplier les angles d'approche (études transnationales et comparatives, questions de réception, culturologie, *gender studies*, *Quellenforschung*) et les échelles d'analyse (poétique / biographique, individuel / collectif, centre / marge) afin de restituer toute sa complexité à la relation entre les Mérejkovski et l'Europe. Nous espérons aussi avoir contribué à reconstituer le caractère hors norme de cette expérience interculturelle, ainsi que la silhouette d'une communauté russo-européenne, malgré ses ratés et ses ambivalences, vibrante et rayonnante.